

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[445. Paris, Mercredi 7 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

445. Paris, Mercredi 7 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-10-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai trouvé les Granville fort inquiets hier. Cela me paraît un mauvais signe. J'ai fait une très longue promenade au bois de Boulogne, une visite en Autriche, et en rentrant chez moi j'y trouve mon fils Alexandre.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 565/251

Information générales

Langue Français

Cote 1245-1246, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

J'ai trouvé les Granville fort inquiets hier. Cela me paraît un mauvais signe. J'ai fait une très longue promenade au bois de Boulogne, une visite en Autriche, et en rentrant chez moi j'y trouve mon fils Alexandre. Il avait lu les journaux de Paris, à Bruxelles. Ils lui ont paru si menaçants qu'au lieu d'aller à Londres il a tourné de ce côté-ci pour voir ce qui se passait. Il restera ici huit jours et puis il va à Londres pour revenir ensuite. J'ai diné avec lui et comme mon ambassadeur allait à St Cloud et que je n'attends ce soir de visite que la sienne j'ai été passer ma soirée chez Lady Granville.

Je l'ai trouvée seule avec lord et lady Seaford, mariés depuis 6 jours à Londres. Un vieil amour, entre de veilles gens, réchauffé par un mariage fort raisonnable mais pas intéressant lord Seaford était l'une des amies de M. Canning. Il les choisissait tous un peu bêtes. On disait que le conseil hier à St Cloud devait être très important. La bourse s'est encore agitée énormément et les fonds ont éprouvés une hausse de 4 %. On annonçait pour ce matin une espèce de protestation dans le ministère au sujet de la déchéance du pacha.

Appony a couru hier soir à St Cloud pour dire au roi qu'il savait de source certaine sans être encore directe, qui sa cour blâmait hautement la Porte (et infiniment plus haut encore son internonce pour la part ostensible qu'il y a prise) au sujet de cet acte de déchéance. On espère que ce blâme arrêtera votre cour ! Mais tout arrive si tard. En vérité, je crains beaucoup plus que je n'espère, quoique mon refrain, comme celui de tout le monde, soit toujours. " Mais ce serait fou. "

1 heure

Je n'ai vu encore que le petit ami. Son intelligence et la mienne vous sont bien dévoués. J'allais dire son cœur &. Mais là je ne veux pas de cocarde. Et bien nous trouvons, je trouve surtout et mon Dieu je ne sais que dire, on peut si peu dire par lettre. j'espère que si les chambres sont convoquées, vous vous arrangiez de façon à aller avant passer quelques jours dans votre famille, faites y venir le petit ami, ce sera bien utile. Au fond votre situation est bonne. Vous êtes en dehors de toute intrigue. Vous remplissez avec dévouement, fermeté, habileté vos devoirs là où vous êtes, le jour où il faudra en rendre compte vous saurez le faire à votre plus grande gloire. Jusque là vous êtes tranquille. Si vous écrivez au frêne recommandez lui bien de ne pas dire un mot, pas écrire une ligne qui l'engage à quoi que ce soit Sa couleur on la connaît ; il ne peut pas en avoir, on ne doit pas, on ne peut pas lui en prêter un autre. Je reçois votre lettre dans cet instant, que je voudrais être occupée de vous, pour vous.

2 heures

J'ai été interrompue par tant de monde que je n'ai plus qu'un instant. La crise est plus forte que jamais dans ce moment un conseil chez le Roi, très important. On décide la convocation et la protestation. On dit presque l'existence ministérielle. Montrond sort d'ici. Il croit que la chambre sera convoquée pour le 7. Le maréchal Gérard va faire paraître un ordre du jour défendant toute manifestation publique d'origine politique de la garde nationale. Granville a une audience du Roi ce matin. Je suis très très pressée. Vous aurez des lettres aujourd'hui.

Adieu. Adieu mille fois eh tendrement adieu. Quel moment ! Adieu le roi très pacifique.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 445. Paris, Mercredi 7 octobre 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-10-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/501>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 7 octobre 1840

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

zont 445. paris le vendredi 7 octobre 1840.
10 heures. 1245

Saventier

o plan j'ai terminé la gravure de tout
geographie. c'est un travail
qui débute au moment où je suis. j'ai fait
des longues promenades
au bord de l'Ourcq. venant
de Paris, et rentrant
dans Paris, j'y trouve mon
fils Alexandre. il avait
été dans les journaux de Paris, à
l'ouverture. ils lui ont pris
la place d'un autre
qui devait être
à Paris. il n'a pas été
rencontré. il est venu à Paris
pour recevoir son diplôme.
J'ai dit à mon fils de venir
à Paris.

mon embassage allait à
St. Louis et que je n'attendais
rien de moins que la sécession ; je
me proposai une soirée chez les
Granville, je l'ai trouvée une
bonne famille à Lady Shaftesbury
depuis 6 mois à Londres. un
vieil amoureux n'est devenu
jeune, richement par son
mariage fort raisonnable
mais par élargissement. L'
Shaftesbury était l'ami du père
de M. Faure. il le décria
comme tout un punkette.

on disait qu'il connaissait bien
à St. Louis devant les ton
important. La bourse s'est
un peu égoutté économiquement

et le trou
beaucoup de
nous a été
de protest
moniteur
désirieux
égoïsme
rien à St.
autour de
l'ouvre une
droite, que
hautaine
infinie
sous l'ap
raport à
appris / a
de Sékou
peut être

allait à et le tout anticipant un
si attendu, heure de 4% on accueille
seulement pour un certain nombre d'espèces
de protestation dans le
moniteur au sujet des
discussions de Sache.

affirme a envoi hier
lundi à St. Cloud pour des
autres qu'il savait de
bonne volonté, sans être un
direct, que la cause blâmait
hautement la sorte fut
insuffisamment plaidant
une proposition pour
la part estimable qu'il y
apporta au sujet de celles
des discussions. on espère
que ce blâme arrêtera

445, pain noir
10
votre coue. mais tout
arrive si tard. Devenez
si vous brassez plus
peur n'espérez, que par
une refroidi coeur de la
dans le monde soit longue,
"mais ce n'est pas".

I heure.
J'ai un cœur facile petit
aussi. tout intelligible et
l'auant une sorte bête
divine. j'allais dire son
couer a. mais là je ne
veux pas dévoiler de
ce bœuf nom trououpi je
trouvez tout le monde
j'aurai que dire, on peut
si peu dire parler.

j'ai terminé le

inquiet fait
en manier
un bon long
au bon de l'
mauvaise

sky over j'
fils allez au
si le journe
l'heure.

si menacé
d'aller à l'en
u est ceci po
peut. il
jour et pour
pour vaincre
j'ai dit

1246 2

répé - j'espérais que si les chambres
étaient assez bonnes, nous pour-
ions arranger de faire à aller
à Paris quelques jours dans
notre famille, faire y venir
aussi le petit ami, et me
trouvez utile.

au fond votre situation
est bonne. Vous êtes en
droit de tout entreprendre.
vous saurez, avec
diamant, perles,
habileté sur devoir la
si vous êtes. Lorsque on
il faudra un moment empê-
cher tout ce faire à tel
plus grande gloire. Jugez

Li m'm est tranquille.
Si vous tenez au présent
renouvellement, lui bien de
me par des me sues, par
lors mes biens que l'usage
à pour peu de soit. Sa volonté
ou la somme, il accepte
par ce avoir, ou cedant
par ce qu'il peut pas, lui en
prêtes un autre.

Si mons' vostre lettres d'au
ut instant, j'ay j'ordre
des ayez de vous, pour

2 lires.

j'ay ille caloronque pas
tant de monde que j'en a
plus qu'en instance.

La chose
j'aurais
enfin
importe
convain
on dit,
mieux
Monsieur
veut que
convain
comme
faire pour
j'ay de
mauvaise
d'opini
la per
franc
dans.

équité.
au présent
; bien de
seul, par
qui l'agré-
t. sans des
respect
ne dit
en, en un

lettres dans
qui empre-
nt, pour
se pas
enfin à
l'autre.

la révolution porté par
j'avais. dans ce moment
un peu méfiant le roi. très
important. on décide la
convocation de la législature
ou dite progrès-législature
ministérielle.

Montebello sortit à Paris. il
avait quelques succès sur
convoquer pour la 17.

Le ministère réussit à
faire prendre un ordre de
jour dépendant tout
manifestation publique
d'opinion politique de
la part nationale.

Précisément alors qu'il
devait se dérouler.

g'au m'ors t'si j'irai - j'aurai un
non auoy de l'etor ays
adrin adrin veille Jésus } endevouz
etendrement adrin . arangement
quel moment ? adrin tout que
t'si moi t'si pacifique v'los fauves
veut le po
tre utili
aufond
et trouer
de bon de la
m're d'auy
d'inecum
habilité
on voit à
il faudra
vouz sau
retourna